

Fabienne STARK

Un océan d'émotions

Ma vie face à la Covid et au Cancer

Edition *S*cripta

À mon conjoint, Roger,
À mes enfants, Harmonie et Pierre,
À mes petits-enfants, Alexis et Lilian,
À ma famille.

Harmonie et Pierre

Je chéris le jour où vos grands yeux se sont ouverts au monde et les moments où je vous prenais dans mes bras, vous serrais contre mon cœur, tendrement...

Vos premiers sourires, vos premières dents, vos premières colères, c'était à chaque fois un merveilleux spectacle que je contemplais les yeux remplis d'amour.

Aujourd'hui, vous êtes des adultes accomplis. Il m'arrive de m'évader au temps de tous ces souvenirs lorsque vous étiez encore des enfants. Harmonie, si douce et facile à vivre, dirige aujourd'hui une école d'ingénieurs ; Pierre, ce petit garçon devenu un homme au travers de sa fonction d'officier dans la Marine.

Vous êtes ce que la vie m'a donné de plus merveilleux.

Les bras ouverts, les mains apaisantes, je vous serre très fort contre mon cœur. Je vous embrasse tendrement et vous dédie ce livre.

C'est ici que tout commence.

Je suis née pour servir,

Et dois vivre pour mourir....

Je veux laisser une trace d'amour,

Un peu de bonheur pour tous les jours.

Avant-propos

Le 11 mai 2020, cette date devait sonner pour beaucoup comme une libération, le moment où tout allait rentrer dans l'ordre, où nous allions retrouver une vie « normale » ... mais la réalité en a été tout autre. Un an plus tard, chacun fait son constat, chacun aura vécu et vit encore cette période à sa manière, mais je pense que personne ne peut affirmer qu'il n'a pas été touché par la Covid.

De près ou de loin, que ce soit au niveau médical, professionnel, familial ou personnel, tout le monde a été touché...

Certains ont tout perdu, certains ont tout donné, certains ont sacrifié leur vie pour sauver celle des autres et de nombreuses familles ont été meurtries.

Combien de familles comme la nôtre ont été touchées ? Elles n'auront pas toutes eu la chance de connaître un dénouement heureux, de pouvoir se retrouver, de pouvoir encore passer du temps ensemble, comme avant, à l'époque où l'insouciance de respirer était notre quotidien.

Des leçons ont été tirées, des erreurs ont été répétées, des solutions sont explorées, mais, pour moi, il est grand temps de prendre la décision de vivre pleinement.

Si tout devait s'arrêter demain, n'auriez-vous pas envie de vous dire que vous n'avez aucun regret ?

Vivre chaque jour comme si c'était le dernier, profiter des personnes que l'on aime, réaliser des projets, ne rien laisser passer, ne plus attendre, ne plus remettre les choses à plus tard.

Parce que plus tard, il sera peut-être trop tard...

Maintenant, nous allons vous laisser tourner la page pour vous plonger dans *Un océan d'émotions*.

Harmonie, Pierre, Roger et Fabienne STARK

Chapitre 1

Du bonheur et des épreuves

Je suis une femme de cinquante-cinq ans, exerçant une profession vocation, celle d'aide-soignante. Je suis mariée et vis avec un homme tout simplement merveilleux, Roger. Notre voyage a débuté en 1982, sur un coup de foudre. Lors d'une soirée dansante, Roger est venu m'inviter à danser. Je suis tout de suite tombée sous son charme, sa façon d'être. Il ressemblait au jeune Fabre dans le feuilleton télé éponyme que j'avais adoré. L'actrice Véronique Jannot y incarnait l'héroïne principale. Roger et moi avons dansé toute la soirée sans nous adresser la parole. Dès le premier regard, il avait inscrit en moi le goût de le retenir, l'envie d'être à deux sans enfermer nos libertés, sans condamner nos identités, le goût d'être heureux. Il a ouvert en moi un amour qui m'entoure de liberté, de volupté, comme un océan sans détour. Il avait touché mon âme avant mon corps. Pour cette raison, j'ai su qu'il serait ma plus grande passion.

Je ne savais pas que tu viendrais et m'emporterais. Aimer n'est pas ce que je pensais et jamais je n'aurais songé avoir tant besoin de toi.

À la fin de la soirée, nous sommes repartis chacun de notre côté. Quelques jours plus tard, il se présentait à ma

porte, chez mes parents. Ce jour-là a débuté le grand voyage de notre vie à deux. Très vite, nous avons emménagé dans notre propre appartement. J'imaginai que la vie était un rêve et que nous étions ce rêve où l'on jouait à être heureux et que cela devenait sérieux. Ensemble, changeant toutes nos priorités et, d'un seul regard, nous nous rendions compte de l'importance de l'autre. Nous avons scellé notre histoire en nous mariant en juillet 1984. Notre premier enfant est né en été 1986. Nous l'avions tant désiré. Une jolie petite fille, prénommée Harmonie qui représente la douceur. Une enfant si facile dans tous les sens du terme : belle, gentille, douce, agréable... enfin, je ne suis pas objective, c'est mon enfant. Tout le monde sait que son enfant est le plus merveilleux ! Les enfants sont le ciment de notre amour, les racines qui nous constituent, notre essentielle raison de vivre. C'est à travers eux que vit notre identité. Quand Harmonie est entrée dans notre univers, j'avais tout juste vingt et un ans et mon époux, vingt-quatre.

Notre vie était merveilleuse, jusqu'au jour où ma maman nous a quittés. Victime d'une rupture d'anévrisme cérébral, elle avait été hospitalisée. Le jour où elle aurait dû être transférée en centre de rééducation, elle a fait une embolie pulmonaire qui l'a emportée. Un jour d'août 1989. L'hôpital Saint-Julien à Nancy avait contacté mon beau-frère. Ne sachant comment prévenir mon père, ce dernier était directement allé voir mon mari. Puis, accompagnés de ma tante Élise, la plus jeune sœur de mon père, ils sont allés ensemble lui annoncer cette terrible nouvelle. Les trois sont ensuite venus me chercher sur mon lieu de travail. À leurs côtés, je savais qu'elle était partie... Quelle douleur, quelle déchirure ! Le premier décès pour moi, ma maman... Plus

jamais je ne pourrais la serrer dans mes bras, l'embrasser, lui dire que je l'aime.

Il nous a fallu nous occuper de mon père et de ma grand-mère, qui venait de perdre son dernier enfant. Elle en avait déjà perdu deux. Nous étions tous très affectés par cette perte, mais, pour ma grand-mère, je n'ose même pas imaginer sa peine, son ressenti. Mon père et ma grand-mère étaient complètement dévastés. Ma tante Élise fut à nos côtés dans ce tragique événement.

Avec Roger, nous avions pour projet de partir nous installer dans les Alpes où il avait fait son service militaire. Cette région lui tenait à cœur de par sa profession d'artificier dans les mines de charbon. Son objectif était de se former aux tirs d'avalanches. Compte tenu de cette difficile épreuve à traverser, nous avons décidé de remettre en question notre départ et de rester près de nos proches.

Je n'ai pas eu le temps de faire le deuil de ma maman tant il y avait de choses à gérer. Ma grand-mère s'étant très vite grabatisée, mon père s'est mis à boire, beaucoup. Prenant en compte ces éléments, nous avons accueilli ma grand-mère à notre domicile. Nous avons réaménagé la chambre où nous avions prévu d'installer notre deuxième enfant. Toute une organisation s'est mise en place. Je travaillais de journée et Roger, de nuit, de façon à ce qu'il y ait en permanence une présence à la maison pour ma grand-mère et notre fille. Notre vie a été violemment bouleversée par tous ces événements.

Le temps passa très vite. Harmonie allait bientôt avoir huit ans et notre famille allait s'agrandir. Nous attendions impatiemment notre deuxième enfant, un

garçon. Ma grand-mère et mon père étaient aux anges. Notre vie s'écoulait lentement, nous avons enfin trouvé un rythme de croisière. Mon père avait considérablement diminué sa consommation d'alcool, tout s'organisait à merveille. Nous entamions des travaux d'extension pour agrandir notre maison, avant l'arrivée de notre deuxième enfant.

Tout cela aurait pu être fabuleux, sauf que la vie en a décidé autrement. Roger eut un grave accident. En effectuant les travaux d'extension de la maison, il est tombé du toit. Bilan : luxation de l'épaule et fracture du crâne. Une nouvelle épreuve à affronter. Mon ami de toujours, Gabriel, m'a accompagnée à l'hôpital Saint-Julien à Nancy. Roger était dans un état grave. Il lui a fallu plusieurs mois pour se rétablir entre les soins et la rééducation. Durant ces mois, je passais seule mes examens prénatals. Un nouveau coup dur se présenta, je dus passer une amniocentèse, avec le risque d'une expulsion naturelle. Le gynécologue suspectait une trisomie 21. L'attente fut longue jusqu'à l'obtention des résultats. Enfin une bonne nouvelle, tous les examens se révélèrent négatifs, un rayon de soleil dans notre vie.

Celle-ci reprenait son cours et la naissance de Pierre approchait. Tout était difficile à gérer ! Ma grand-mère, devenue grabataire, nécessitait des soins. Un infirmier passait matin et soir, mais, entre-temps, je devais réaliser les soins de nursing tout en étant enceinte de sept mois. Il me fallait aussi trouver une personne qui restait au domicile avec ma grand-mère et Harmonie lorsque je rendais visite à Roger à l'hôpital. Mon père, pour la première fois, proposa de prendre le relais. Tout était compliqué et je gérais au

mieux : Harmonie, ma grand-mère, mon père, l'hospitalisation de Roger, ma grossesse. Pour faire face, j'ai commencé à me nourrir de toutes ces émotions négatives qu'il a fallu transformer en émotions positives, ce qui a été le carburant pour avancer dans ma vie.

Début novembre, ma grand-mère décédait brutalement à son tour, quelques semaines avant l'arrivée de Pierre, dont le choix du prénom représente la solidité de notre couple.

Roger put sortir de l'hôpital et rentra à la maison. J'étais épuisée mais il me fallait tenir, me disant sans cesse que les jours meilleurs allaient arriver. J'ai pris un congé parental pour récupérer et, surtout, pour m'occuper des enfants et de Roger jusqu'à sa reprise du travail. Durant cette période, nous avons pu compter sur le soutien de ses collègues et de nos voisins. Ces derniers ont fait preuve d'une grande solidarité, se sentant redevables. Nous les avons fortement épaulés tant bien que mal lors d'un précédent malheur.

Nous avons eu trois années de répit et de calme dans notre vie. Durant cette période, mon père avait fait la connaissance d'une femme, qui devint sa compagne. Malheureusement, une chute de mon papa dans son jardin, se brisant une côte, rompit cette accalmie. Je l'ai emmené à la polyclinique située à Freyming-Merlebach. Un de mes collègues, après avoir reçu les premiers résultats, me prit à part. Il m'annonça que mon père était transféré au CHU de Nancy, en service de rhumatologie, afin d'y effectuer des examens plus approfondis. Au bout de trois jours, lorsque nous sommes arrivés dans le service, mon père ne se trouvait plus dans sa chambre. Mon cœur s'était mis à

battre très fort ! Il venait d'être transféré en service d'hématologie. L'interne avait demandé à voir la famille de ce patient dès son arrivée. Ce médecin prend une chaise et s'assoit à côté du lit d'hôpital. Il nous annonce que mon père était atteint d'un cancer foudroyant des os. La compagne de mon père qui ne parlait que la langue allemande me demanda de lui traduire les paroles énoncées. Je n'arrivais pas à lui répondre tant j'étais sonnée. Nous sommes repartis de l'hôpital sans avoir trouvé le courage de le lui dire. Je prétextais ne pas savoir comment traduire les mots du médecin. Pendant le trajet du retour, ma gorge se serrait. Sa compagne insistait pour savoir. J'ai fini par garer la voiture sur le bas-côté de la route et je me suis mise à pleurer, la tête enfuie dans mes mains. À ce moment-là, plus besoin de mots, elle avait compris. Sa compagne me serra tout contre elle en me disant que je ne serais pas seule, qu'elle resterait à mes côtés. Quelle femme merveilleuse !

Mon père put rentrer chez lui, mais nous devons au préalable réaménager sa maison, installer un lit médicalisé et prévoir un infirmier pour les soins de nursing. Cette fois, j'étais complètement dépassée, je n'arrivais pas à surmonter le choc. Il est bien rentré mais son état s'est dégradé très rapidement nécessitant une nouvelle hospitalisation. Je l'ai accompagné sur le trajet, montant dans l'ambulance. Je l'ai aidé à s'installer en chambre et l'ambulance m'a ramenée chez moi. À peine arrivée à la maison, je recevais un coup de téléphone de l'hôpital, le médecin du service m'annonçait le décès de mon père. Pour la première fois, je n'arrivais pas à surmonter ma peine et me suis effondrée. Ce fut une période à nouveau très difficile, mais pas insurmontable. J'avais surmonté tant

d'événements me disant souvent que rien de pire ne pouvait m'arriver. Et pourtant...

Ce fut le tour de ma belle-mère, je pense sincèrement avoir eu la meilleure des belles-mères qui puisse exister. Elle ne s'est jamais occupée de notre couple, mais venait avec beaucoup de plaisir passer les dimanches avec nous et les enfants, de merveilleux moments. Elle était atteinte de la maladie d'Alzheimer, son état de santé s'est dégradé très rapidement. Elle a été hospitalisée dans un service de gériatrie d'un autre établissement que celui où je travaillais. Mais, quelques années auparavant, j'avais eu l'occasion de collaborer avec les deux médecins qui dirigeaient ce service. Cela me rassurait de la savoir entre de bonnes mains. Ma belle-mère ne souhaitait pas être hospitalisée et, encore moins, être placée en maison de retraite. Afin d'évoquer son devenir, un conseil de famille fut organisé en présence de Roger et de ses quatre sœurs. Tobias, le médecin du service, m'avait demandé d'y participer. J'ai refusé d'être présente estimant que je n'étais qu'une pièce rapportée à cette famille. J'évoquais le fait de pouvoir accueillir ma belle-mère dans notre maison et demandais au médecin de suggérer cette solution à mes belles-sœurs. Le temps de cette réunion, je suis restée auprès de ma belle-mère, lui prenant la main, la serrant tendrement. Elle m'avait tirée vers elle et m'avait embrassée sur la joue. Ce moment est gravé en moi. Le médecin, Tobias, avait accepté que je puisse effectuer ses soins avec les autres soignants lorsque je venais en visite. Ce fut un des plus beaux moments que nous avons échangé elle et moi. Voir son corps se dégrader fut une épreuve de plus, mais quelle belle relation !

A l'issue de la réunion, Roger, sa sœur Danielle et Tobias m'ont informée de la décision prise par les trois autres sœurs : un placement en structure. Je savais pertinemment que ma belle-mère se laisserait mourir à cette annonce car ce n'était pas son choix. Quelques jours plus tard, le téléphone se mit à sonner, il était six heures trente du matin. J'ai dit à Roger : « Ta maman est décédée ». Et ce fut le cas. Mon plus grand regret restera de ne pas avoir pu être à ses côtés.

Toutes ces épreuves nous forcent à porter un regard nouveau sur tout ce que l'on croyait acquis. Je rêvais d'un couple stable, soudé, solide, dans le partage, la sincérité et la complicité. Avec Roger, ce fut une réalité. Je pense que nous nous sommes épanouis ensemble et au travers de nos actions envers les autres. Notamment dans le bénévolat au sein des Scouts de France depuis plus de vingt-cinq ans ainsi qu'au sein de l'amicale Saint-Georges, où nous sommes toujours actifs. S'abandonner pour mieux se reconstruire suite aux événements vécus avec nos parents. Je suis passée par toute une transformation interne à travers ces épreuves imposées par la vie, avant d'en voir les résultats concrets dans ma vie sentimentale. Je n'ai jamais rien négligé, essayant d'être toujours bienveillante et disponible pour les autres.

J'aurais juste tant souhaité que ma maman me reconnaisse digne de son amour, non pas du fait de mes mérites mais par ma seule qualité d'être humain.

Avant ma maladie, j'étais incapable de m'arrêter, de m'écouter, d'entrer en rapport à soi, de m'aimer tout simplement et de savoir dire NON. Aimer son prochain plus que soi-même ou oublier de se prendre en

considération me semble désormais être une faute contre raison. J'étais ainsi et toute la suite me fera réfléchir, évoluer. Mais, pour le moment, reprenons le cours de ma vie.